

» jour , ils prient les Curieux de vouloir les leur communiquer à
 » Geneve sous l'adresse du S. Choüet Libraire de cette ville ; afin
 » s'il se peut , qu'il n'y ait rien à désirer dans leur ouvrage , dans
 » lequel ils ajoutent aux traités des autres leurs remarques parti-
 » culieres , avec toutes les figures nécessaires pour l'intelligence
 » des Auteurs qu'ils rapportent , ou de leurs propres observa-
 » tions. »

Herculis Saxoniae Patavini Med. Prof. Prim. opera hac nona
 editione auctiora & emendatiora , in-fol. Patavii. Et se trouvent
 à Paris chez Etienne Michallet.

Devise sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgo-
 gne , par M. L. A. D. C.

*Cette Devise est faite par rapport aux Symboles du Roi & de Mon-
 seigneur le Dauphin , qui sont le Soleil & l'Etoile du matin. Le corps
 de la Devise est l'Aurore précédée de l'Etoile du jour avec ce mot ,
 Spes altera Solis.*

XXIII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 24. AOUST M. DC. LXXXII.

PHOCÆNA OR THE ANATOMY OF A PORPESS.

*dissected at gresham Colledge , By the Edward Tyson D. M. in-4.
 A Londres. 1681.*

LA dissection anatomique d'un P orc-Marin faite dans le Col-
 lege de Gresham en Angleterre , n'est pas la seule chose
 contenue dans cet ouvrage. L'Auteur le commence par un dis-
 cours sur l'histoire naturelle des animaux.

Dans ce discours il fait voir que l'Anatomie est une des par-
 ties essentielles de l'histoire naturelle des animaux , & que pour
 la bien éclaircir il faudroit , en observant l'ordre que la nature
 tient dans la formation & l'accroissement des animaux , entre-
 prendre l'anatomie de chaque espece depuis la plus petite jus-
 qu'aux animaux les plus parfaits : ce qu'il croit pouvoir se faire
 assez aisément , quoique le dessein paroisse d'abord fort vaste.

Il souhaiteroit qu'en attendant qu'on travaillât à cet ouvrage ,
 on nous donnât la connoissance des animaux les plus irréguliers
 dans leur espece : & dans cette vue il nous décrit ici le Marsouin
 suivant la dissection qui en a été faite. Nous ne toucherons que

ce qu'il en remarque de singulier, ou ce en quoi il corrige Rondelet, Bartholin, Major, & quelques autres qui nous en avoient déjà donné la description. Il dit donc,

1. Que cet animal à qui il donne beaucoup de conformité avec le Dauphin, est vivipare, lactifereux, & a besoin de respiration.

2. Qu'en ce qui regarde la forme extérieure du corps, il est assez semblable à un poisson, si l'on en excepte les nageoires de devant; car lorsqu'elles sont développées de ce qui les couvre en dehors, elles ressemblent parfaitement à des bras d'homme en ayant toutes les parties fort distinctes, jusques même aux cinq doigts de la main: mais quant aux parties internes il les a si conformes à celles des quadrupedes, qu'il devroit ce semble être plutôt mis au rang de ces animaux, qu'en celui des poissons, ayant même le sang chaud contre la nature des aquatiles.

3. Qu'à la place de la ratte il y a dix ou douze glandules, qui servent à l'usage de cette partie, que le Journal d'Angleterre prend pourtant pour autant de rattes.

4. Que contre le sentiment de Major il a trois ventricules; mais qu'entre les intestins il n'y a ni le *Colon* ni le *Cæcum*.

5. Que son foye n'est point divisé en lobes, comme le prétend Ray, & qu'il n'y a point de vesicule du fiel comme dans l'homme.

6. Que ses reins sont composés d'un grand nombre de glandules conglomérées & enveloppées dans une tunique commune. Le Journal d'Angleterre prend chacune de ces glandules pour un rein, & en compte jusqu'à 300. à chacun desquels il donne ses veines émulgentes, son uretère, &c.

7. Qu'on ne sçauroit plus approcher des quadrupèdes en ce qui regarde les vases umbilicaux, les parties de la génération, & toutes celles de la poitrine: mais que dans celle-ci il y a seulement cette différence, qu'on y trouve un corps glanduleux entrelassé de veines, qui est attaché au côté de l'épine du dos, ce qui ne se rencontre en aucun autre animal. L'Auteur avoue qu'il ne voit pas bien encore à quel usage peut servir cette partie.

8. Que les dents qui sont jusqu'au nombre de 96. sont toutes pointues, quoique Jonsthonus ait écrit qu'elles étoient plates, & semblables aux dents molaires dans les hommes.

9. Qu'au lieu de narines ce poisson a un conduit pour la liberté de la respiration qui lui est commun avec plusieurs autres poissons: mais qu'il en a un particulier pour rejeter l'eau qu'il avale

avalle avec la proye qu'il prend.

10. Que quoique Rondelet veuille qu'aucun poisson n'a des paupières, celui-ci en a pourtant, & qu'on y a même trouvé les conduits lachrimaux de *Stenon* avec sa glandule, les tuniques & les muscles des yeux de l'homme, avec le septième muscle qu'on appelle suspensoire dans les bêtes.

11. Que sa cervelle est beaucoup plus ample que celle des autres poissons & des plus grands quadrupedes.

12. Que quoiqu'Aristote & Pline aient écrit que ce poisson n'a ni l'ouye ni les organes, qui y servent, il a pourtant le conduit de ce sens mais fort délié, avec un timpan, sans cependant l'enclume, ni le marteau.

13. Et qu'enfin il n'a pour l'odorat, ni la première paire de nerfs, ni les productions mamillaires, où l'on croit que se fait cette sensation.

OBSERVATION SINGULIERE DE M. SPECTH

Medecin Allemand, tirée des Ephémérides ou Journal de Medecine d'Allemagne rapportée en ces termes.

UN homme âgé d'environ quarante ans, d'une vie fort déréglée, ayant un jour fait la débauche avec quelques-uns de ses amis, jusques bien avant dans la nuit, fut enfin obligé de se retirer dans une chambre, & de se jeter sur un lit se sentant mal. Comme on crut qu'il falloit le laisser reposer, on n'alla dans sa chambre que le lendemain, & alors on le trouva mort. Cet accident surprenant fit qu'on en voulut rechercher la cause. M. Specht eut ordre de l'ouvrir, & il trouva d'abord les visceres du bas ventre fort sains; mais ayant ouvert le *Thorax*, il trouva une masse noire qui paroissoit au milieu ressemblant à un sac. C'étoit le Pericarde, qui contenoit la membrane du cœur remplie d'un sang noirâtre. Le cœur étoit cependant tout consumé. Le poulmon du côté droit l'étoit aussi: le gauche étoit à la vérité tout entier, mais rempli de taches obscures & noirâtres.

DIGRESSIO DE VERA, UNICA AC PROXIMA CAUSA

febrium, nec non de accurata febres curandi methodo, Aut. Simone Paulli D. M. aucta & iterato edita, in-4. A Strasbourg.

SI ce Livre n'avoit pas déjà paru autrefois, l'unique & la véritable cause prochaine des fièvres & la méthode de les guérir, qui font le sujet & la matière de cet ouvrage rempliroient dignement ce Journal. Mais comme les Curieux ont déjà vu ce

Système, nous n'en dirons rien ici pour pouvoir donner place à l'Eloge de son Auteur.

ELOGE DU SIEUR PAULLI PREMIER MEDECIN
du Roi de Dannemarc.

LE sieur Paulli est peut-être l'homme du monde de qui on peut dire avec plus de justice, qu'il est le seul Auteur de sa gloire & de sa réputation : car ayant perdu son pere dès ses plus tendres années, il perdit avec lui tous les moyens de sa fortune. Mais son bon naturel & la grande inclination qu'il avoit de se rendre habile lui en firent bien-tôt recouvrer encore de plus considérables. Les plus sçavans hommes du siècle se chargerent avec plaisir de l'enseigner, & une généreuse Princesse lui donna libéralement dequoi visiter les plus célèbres Universitez de l'Europe.

Il acheva dans celle de Paris auprès du fameux Riollan de se rendre assés capable pour mériter les honneurs du Doctorat. Il le reçut à Witemberg d'où s'étant ensuite retiré dans la Ville de Copenhague, que les bienfaits du Roi de Dannemarc lui rendoient aussi chere que sa patrie, il y fut bien-tôt honoré de la qualité de Professeur en Medecine, Chirurgie & Botanique. Ensuite ayant été appelé à la Cour par le Roi Frederic III. il lui rendit des soins si assidus, aussi bien qu'à Christian V. qu'il mérita de ces deux Princes, outre la qualité de leur premier Medecin, une infinité de faveurs, mais entre autres la Prélatrice d'Arhuse, que par son mérite il a rendu héréditaire dans sa famille. Enfin comblé de bienfaits & de la haute réputation qu'il s'étoit acquise dans la Medecine, il est mort il n'y a pas long-tems à Copenhague âgé de soixante & dix-sept ans.

Il a laissé plusieurs beaux ouvrages. Le premier qu'il mit au jour fut son *Flora Danica*, où il parle de quelques plantes singulières qui naissent en Dannemarc & en Norvege. Dans son Livre intitulé *Quadripartitum Botanicum* il ramasse tout ce que les simples peuvent contribuer à la guérison des maladies. Mais son Commentaire *De abusu Tabaci & herbæ Thee* est d'autant plus considérable, que plusieurs grands hommes persuadés par ses raisons ont quitté entièrement l'usage de l'un & de l'autre.



HYPOTHESE DE LA STRUCTURE D'UN MUSCLE

& de la raison de sa contraction lûe dans les Théâtres des Chirurgiens, par le Doct. C. A Londres.

C E Docteur après avoir prouvé que tout le mouvement des muscles se fait par les fibres charnues, & que toute leur force pour élever ou soutenir des poids vient de la contraction de chacune de ces fibres, il veut que chaque fibre soit composée de quantité de petits globules ou vessies, dans lesquels le suc nutritif est continuellement porté, en sorte qu'il passe de l'une dans l'autre : que c'est dans cette continuelle agitation que consiste la vie de chacune des parties de l'animal : & que la circulation de ce suc tient toujours ces globules ou petites vesicules plus ou moins tendues selon le degré de chaleur des sujets. Cela supposé.

Il prétend que c'est par l'extension ou le gonflement de ces vesicules, que le muscle se retire, & peut en se retirant élever quelque poids. Il répond ensuite à une objection qu'on a faite sur son hypothese, sçavoir que quand un muscle élève un poids, l'on devroit appercevoir ce gonflement dans le corps du muscle, ce qui est contre l'expérience ; & il dit que ce gonflement ne doit pas être visible, parce que ce sont une infinité de petites vesicules qui s'étendent insensiblement ; ce qui doit faire selon lui le même effet pour l'élévation du poids que feroit le gonflement d'une seule vessie qui seroit sensible : qu'après tout il y a du gonflement dans la contraction de chaque muscle, & que c'est par cette raison que dans les animaux qui viennent d'être tués, on voit dans les contractions des muscles tant de battemens & de mouvemens différens, & qu'il est même certain que le muscle en se retirant devient dur.

Quoique cette hypothese n'ait pas toute la démonstration qu'on pourroit souhaiter, cependant comme il est presque impossible d'en trouver dans cette matière, on peut dire qu'elle n'est pas trop mal imaginée.

EXTRAIT DU JOURNAL DE LEIPSIC CONTENANT

des observations anatomiques touchant la structure des vaisseaux biliaires, & le mouvement de la Bile.

O Utre le Rameau que Glisson, Messieurs du College d'Amsterdam, Blasius, &c. ont remarqué dans le col de la vesicule du fiel, on peut assurer qu'il en sort encore de ce même endroit d'autres plus considérables, qui viennent de la substance du

foye, ou du moins qui s'y répandent; & que quelques-uns de ces rameaux ont même communication avec le conduit hepaticque. Ce qui confirme ce sentiment sont les raisons suivantes.

1. L'on a remarqué quelquefois dans un foye de bœuf qu'ayant suffisamment seringué de l'air par le conduit de la vesicule du fiel BB. jusqu'à ce qu'elle s'enflât, cet air après avoir passé par différens endroits dans la partie cave du foye retournoit par le conduit hepaticque CC. Ce qui est toujours arrivé quand on s'est servi de foyes bien conditionnés.

2. Ayant vuide toute la bile qui se trouvoit dans la vesicule du fiel d'un foye de veau, on a lié le conduit par où la vesicule A se communique avec celui du foye, afin d'être assuré que la liqueur ne pût entrer par-là dans la vesicule; & ensuite ayant seringué de l'eau tiède dans le canal hepaticque, on a remarqué qu'une partie de cette eau ne laissoit pas de couler dans la vesicule qui étoit vuide, si bien qu'elle la faisoit sensiblement enfler, & qu'elle couloit par l'ouverture qu'on y fit. *La vesicule paroît ici ouverte dans la Figure.*

3. Ayant ouvert le conduit de la vesicule du fiel d'un homme, d'un chien & d'un bœuf tout proche le foye, on a découvert dans tous ces sujets, les trous que les Anatomistes d'Amsterdam & Blasius n'avoient observés que dans le bœuf. Ces trous sembloient comme autant d'embouchures des vaisseaux biliaires: il en paroissoit quelquefois beaucoup, & quelquefois moins. On en a remarqué jusqu'à trois dans un chien, jusqu'à cinq dans un homme, & jusqu'à douze dans un bœuf; mais on n'en a aussi quelquefois trouvé que huit, comme il paroît par les petits points de la Figure vers BB. ou même que cinq, comme il arriva dans la dernière expérience. Ces trous sont aussi tantôt plus longs & tantôt plus courts. Ils pénètrent pour l'ordinaire assés obliquement les tuniques du conduit de la vesicule. Dans l'homme & dans le chien on peut y faire entrer la pointe d'un stylet, ce qui peut faire croire qu'il y a des vaisseaux particuliers qui partent de-là, ou qui s'y vont insérer: mais on n'a pu les suivre plus avant, ni rien découvrir davantage, à cause de leur extrême petitesse.

Dans un foye de bœuf où les parties se découvrent mieux que dans les petits sujets, outre les autres conduits du canal de la vesicule du fiel qui se répandent dans la substance du foye, on remarqua deux vaisseaux dont l'ouverture est plus grande, qui s'insèrent du moins légèrement dans sa substance. Ils panchent vers

le sein du conduit hepaticque en telle manière qu'ils donnent une libre entrée à l'air & à un stylet depuis le col de la vesicule jusqu'au conduit hepaticque. Dans un autre foye de bœuf on vit encore un de ces conduits FF, dans lequel ayant fait par son orifice une injection de cire fondue, cette cire retournant par le sein du conduit hepaticque faisoit voir distinctement l'insertion du conduit G qui est commun à celui de la vesicule & à celui du foye. Ayant même superficiellement décharné le foye en EE, cette même cire faisoit voir toute la ramification de ce vaisseau FF avec beaucoup de petites branches qui tendoient vers le conduit hepaticque, ainsi qu'on le voit dans la figure. On peut conclure de ces expériences que cette communication des vaisseaux biliaires dépend beaucoup de la conformation des parties des sujets qui la font plus grande ou plus petite, simple ou multipliée, &c.

On a aussi remarqué dans le conduit de Glisson (*dont l'ouverture paroît en a dans la figure*) vers le col de la vesicule, que sa structure & son insertion ne sont pas toujours les mêmes. Car quelquefois on a vu à son orifice deux semblables conduits qui pouvoient souffrir la pointe d'un stylet. On a trouvé plus rarement son insertion dans l'extrémité du fond. Elle sembloit souvent être au commencement du canal de la vesicule, & quelquefois il n'en paroïsoit aucun vestige, ce qu'on attribua d'abord à la faiblesse des yeux : mais on a depuis connu dans un foye de bœuf que ce pouvoit être un effet de la nature qui se joue dans la différente ramification & insertion de ce canal. Car bien qu'en le cherchant on se fût servi de tout ce qui étoit nécessaire, on n'avoit pu cependant découvrir ni son embouchure, ni ses racines qui sortent du foye, jusqu'à ce qu'enfin il parût à côté du conduit de la vesicule une ouverture très-considérable, par laquelle ayant fait entrer de la cire on vit paroître un canal H de la longueur presque d'un doigt & de la grosseur d'une moyenne plume à écrire, se divisant en plusieurs branches. On crut qu'apparemment ce canal sert aux mêmes usages que celui de Glisson.

On laisse à juger à ceux qui ont fait beaucoup d'expériences sur cette matière, si celles qu'on vient de rapporter peuvent servir à déterminer le mouvement de la bile & l'endroit où elle est produite, surquoi l'on n'avoit encore rien trouvé jusqu'ici d'assuré. Quoiqu'il en soit, l'expérience qui suit fait voir que peut-être toute la bile se répand du foye dans la vesicule du fiel, non-seulement par les canaux dont on a parlé, mais aussi par le con-

duit hepaticque. On déchira jusqu'au col, la vesicule du fiel d'un chien vivant, pour éprouver s'il y couleroit quelque portion de bile vers le fond qui étoit déchiré: la chose arriva comme on l'at-
tendoit; car non-seulement la bile se déchargeoit & regorgeoit pour ainsi parler du petit conduit de la vesicule par son corps fort large, mais ce même conduit ayant été lié, il s'enflait si fort qu'on ne voyoit plus du tout ou fort peu de bile passer par le col de la vesicule.



A VIS AUX MEDECINS.

Dans le dessein que nous avons de donner désormais au Public en notre langue les Journaux de Medecine qui se font en Allemagne, & de ramasser encore ensemble toutes les observations qui nous tomberont entre les mains sur ce sujet: nous n'avons voulu remplir cet extraordinaire que des matières de Medecine que nous avons tirées des Journaux d'Angleterre, de Breslau & de Leipzig, afin de faire voir à tous Messieurs nos Medecins François le mélange curieux & utile, dans lequel on fera désormais paroître leurs observations quand ils nous feront la grace de nous en envoyer.